

LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

À la commission scolaire de la Côte-du-Sud, on s'attaque au décrochage scolaire dès... la maternelle. Dans la mire, les petits turbulents, mais aussi ceux qu'on oublie plus souvent, les enfants silencieux. Grâce à une nouvelle méthode d'intervention, les problèmes de comportement au préscolaire ont diminué... de moitié. Portrait d'une initiative unique au Québec.

Tout commence à la maternelle

Daphnée
Dion-Viens

ddviens@lesoleil.com



SAINT-JEAN-PORT-JOLI — Comme toutes les deux semaines, une quinzaine d'enfants âgés de quatre ans franchissent joyeusement la porte de l'école primaire de Saint-Jean-Port-Joli. Pendant tout l'après-midi, en compagnie de leur éducatrice Gaétane Cloutier, ils s'initieront à la vie à l'école avant de rejoindre les grands de maternelle l'an prochain. Ils participent au programme *Passe-Partout*.

Dans la classe de M^{me} Cloutier, il y a les petits «+» et les petits «-». Ceux qui sont agités et demandent beaucoup d'attention et ceux qui sont très réservés et qui ouvrent rarement la bouche. Grâce à un nouvel outil de dépistage (voir autre texte), une attention toute particulière est portée à ces enfants afin de prévenir les troubles de comportement. On en trouve environ 30 % par groupe.

«Il est important d'intervenir tôt. Les études démontrent qu'après huit ans, il est déjà beaucoup plus difficile de régler un problème de comportement», affirme Natalie Breton, la conseillère pédagogique qui est à l'origine de cette initiative.

L'intervention prend la forme de gestes très simples. Cet après-midi-là, M^{me} Cloutier réunit les enfants vêtus de leurs sarraus colorés pour une activité de peinture. Alors qu'ils étaient tous sagement assis à la table, l'éducatrice fait distribuer les pinceaux par des enfants plus réservés, pour les encourager à prendre des initiatives. Les plus agités sont invités à attendre patiemment.

À l'occasion, M^{me} Cloutier se permet aussi de jouer des tours à certains d'entre eux. Lors d'une activité de bricolage par exemple, elle omet de remettre une paire de ciseaux à un gamin qui est particulièrement gêné. «L'idée est

d'amener l'enfant à exprimer ses besoins. On ne veut pas qu'il reste seul dans son coin sans rien dire», explique M^{me} Breton. Quand un enfant vole un camion à un autre, on intervient aussi auprès de celui qui s'est fait enlever son jouet sans protester, pour l'amener à s'affirmer. De petites interventions qui font toute la différence. «En cours d'année, on voit rapidement la différence», lance Gaétane Cloutier.

À un point tel qu'en juin, au moins la moitié des enfants n'ont plus de problèmes de comportement, affirme Natalie Breton, qui a fait de ce programme son projet de maîtrise. «Parmi les enfants qui éprouvent encore des problèmes, il y a aussi eu de l'amélioration», ajoute-t-elle.

UNE PREMIÈRE COMMISSION AU QUÉBEC

Implanté d'abord sous la forme d'un projet-pilote il y a deux ans, ce programme d'intervention précoce a rapidement été étendu à tous les enfants du préscolaire de la commission scolaire de la Côte-du-Sud. Cette année, près de 500 gamins y participent. Les éducatrices reçoivent des formations pour les aider à interagir auprès des enfants, et une intervenante leur vient en aide, quelques fois par semaine. Selon Égide Royer, professeur en éducation spécialisée à l'Université Laval, il s'agit de la première commission scolaire au Québec qui implante un tel programme d'intervention au préscolaire. M. Royer, qui a supervisé les travaux de Natalie Breton, se réjouit de la participation de la commission scolaire dans ce projet.

Serge Mathurin, directeur des services de l'enseignement à la commission scolaire de la Côte-du-Sud, fonde beaucoup d'espoir dans ce projet. «Déjà, les retombées sont très intéressantes, dit-il. On espère qu'en bout de ligne, ce programme aura un impact sur le décrochage scolaire. Si l'enfant se sent bien à l'école, il y a plus de chances qu'il y reste.»

L'ABC DU PROGRAMME DE DÉPISTAGE PRÉCOCE

Le programme de dépistage précoce (PDP) est un outil créé en Oregon, aux États-Unis, qui a fait ses preuves. Dans le cadre de son projet de maîtrise, Natalie Breton, conseillère pédagogique de la commission scolaire de la Côte-du-Sud, a traduit et adapté cet outil pour les écoles québécoises. Le dépistage se fait en trois étapes.

1

L'éducatrice doit identifier cinq enfants plus gênés (les petits «-») et cinq enfants très actifs (les petits «+»). «On oublie souvent les enfants silencieux, seuls dans leur coin. Ici, on leur accorde autant d'attention qu'aux petites tornades», explique M^{me} Breton.

2

Pour chacune des catégories, trois enfants sont retenus. L'éducatrice remplit un questionnaire dont les résultats détermineront si l'enfant risque de développer un problème de comportement.

3

Un autre intervenant vient observer les enfants lors de périodes de jeu libre. Un questionnaire est aussi envoyé aux parents. «Une autre force du programme est de faire intervenir trois adultes dans le processus d'évaluation. On dépasse le point de vue de l'enseignant», affirme M^{me} Breton.

Les résultats des questionnaires et de la séance d'observation sont ensuite compilés. Règle générale, près de 30 % des enfants démontrent des problèmes «émergents» de comportement. De ce nombre, la majorité sont des enfants réservés (18 %) plutôt que très actifs (12 %).

Daphnée Dion-Viens





Maxime et Émilie participent volontiers à l'activité de peinture organisée par leur éducatrice, Gaétane Cloutier. Dans la classe de M^{me} Cloutier, on accorde autant d'importance aux enfants renfermés qu'aux petits turbulents. — PHOTO LE SOLEIL, LAETITIA DECONINCK

Mettre les parents dans le coup

Apprendre à un parent que son enfant a un problème de comportement n'est pas évident. «On a vu toutes les réactions», raconte Madeleine Gendron, responsable du programme Passe-Partout à la commission scolaire. «Il y a parfois des larmes, du déni... Mais il y a aussi des parents qui nous ont dit qu'ils étaient très effacés à l'école et ils ont souffert de ça. Ils sont contents qu'on aide leur enfant à s'affirmer.»

Une des clés du programme de dépistage (PDP) précoce est la participation des parents. Ils sont d'abord invités à évaluer leur enfant, dans le cadre du processus de dépistage. Ensuite, ils sont appelés à collaborer avec l'éducatrice.

Le lien avec les parents n'est pas toujours facile à établir. Certains parents sont intimidés par l'école. D'autres, au contraire, sont intimidants, raconte M^{me} Gendron. «Mais en bout de ligne,

ils comprennent que c'est pour le bien de leur enfant.»

La participation des parents au PDP est d'ailleurs très bonne, souligne Éloïse Gamache, conseillère en éducation préscolaire. Sur une centaine d'enfants inscrits au programme Passe-Partout, seulement trois parents ont refusé d'y participer. «Ça fait toute une différence lorsque les parents participent», dit-elle. *Daphnée Dion-Viens*

Le Québec fait du surplace

Investir 1 \$ en prévention permet d'économiser 7 \$ en intervention. Dès 1964, ce principe a été énoncé dans le rapport Parent. Pourtant, il est trop souvent oublié, déplore Égide Royer, professeur en éducation spécialisée à l'Université Laval. M. Royer a fait de l'intervention précoce son cheval de bataille. «On a beau avoir ajouté des maternelles à quatre ans, il faut cibler certains jeunes et intervenir. À 12 ans, il est déjà trop tard.» Il s'explique mal pourquoi le Québec tarde à comprendre le message. «En médecine, on vaccine, on fait attention à l'alimentation. Intervenir de manière préventive, c'est reconnu. Mais en éducation, on attend que le problème s'enracine. En matière de prévention à l'école, on fait du surplace depuis au moins 15 ans.» *Daphnée Dion-Viens*

Prévenir plutôt que guérir : des économies importantes

Intervention précoce
3000 \$

Éducation spécialisée
12 500 \$

Centre d'accueil
30 000 \$

Incarcération
50 000 \$

Source : Center for effective collaboration and practice

Un programme qui pourrait faire boule de neige

Convaincue que son programme de dépistage précoce peut donner des résultats intéressants, la commission scolaire (CS) de la Côte-du-Sud a acheté les droits d'auteur de cet outil de dépistage américain. La CS aimerait revendre le programme à d'autres commissions scolaires et utiliser les profits pour constituer un fonds de recherche sur l'intervention en bas âge. La CS a jusqu'à maintenant investi 75 000 \$ par année pour mettre en place cette initiative. *Daphnée Dion-Viens*